



BABYLON BABIES - 2001

MARIE-JO LAFONTAINE

DANS LE CABINET DU BATONNIER
DE BRUXELLES

Née à Anvers, diplômée de La Cambre-Ecole nationale supérieure des arts visuels de Bruxelles, Marie-Jo Lafontaine est une artiste européenne : elle vit et travaille à Bruxelles, à partir de Bruxelles serait plus juste, puisqu'elle expose dans le monde entier, à propos du monde entier plus exactement.

En effet, depuis sa participation à la Documenta de Kassel en 1987 avec l'installation *Les Larmes d'Acier* – sculpture monument où des images vidéo de personnes faisant du power-training évoquent, possiblement, la constitution d'une armée imaginaire, et sont associées à une musique classique ou à des bruits étranges, glaçants -, l'ensemble de cette œuvre, audacieuse et profonde, connaît une reconnaissance internationale de plus en plus affirmée, sollicitée. Mais, surtout, elle va être traversée, cette œuvre faite de vidéo-sculptures, de pièces dans l'espace public ou de photographies, de toutes les interrogations, les ruptures et les euphories déçues de la mondialisation. C'est là, en effet, l'une de ses qualités troublantes : les photographies comme les vidéos de Marie-Jo Lafontaine mettent en images et en sons le monde contemporain, et savent lui trouver des figures qui en relaient la violence, mais aussi la magie, la fabulation... Cette œuvre construit des mythes pour un temps présent que la démesure et la folie, de celui-ci, transperceraient constamment de leur fièvre.



LES LARMES D'ACIER - 1986



JEDER ENGEL IST SCHREKLICH - 1992

Telle approche politique est toutefois datable du début des années 1990. Jusque là, c'est le mode des passions humaines qui avait été l'objet des recherches déjà remarquées de l'artiste, notamment dans le domaine photographique ou dans l'art du monochrome (peinture, textile). Mais, au début des années 1990 donc, son œuvre semble prendre acte de l'accélération, la violence et l'outrance du monde et de son temps, elle en pressent les changements, les mutations, les notions révolues et celles à venir. Le mur de Berlin venait alors de s'effondrer et la Guerre du Golfe était en cours. Avec ces événements, la mondialisation des images, la représentation de la guerre et les symboles de l'argent spéculatif allaient faire voler en éclats les repères géopolitiques qui, auparavant, prévalaient. Ainsi, en 1992, Marie-Jo Lafontaine conçoit la vidéo-sculpture intitulée *Jeder Engel ist schrecklich* (*Tout ange est terrible*) qui, métaphoriquement, rend compte de la guerre en ex-Yougoslavie et des émeutes de Los Angeles à travers des images de flammes exprimant les chaos d'une planète en mouvement... Visions politiques du regard de l'artiste ? C'est en cela que Marie-Jo Lafontaine explore l'idée même d'un monde entier auquel elle donne de nouvelles formes.

Car il n'y pas d'œuvre qui interroge le monde dont elle est contemporaine sans que, dans un même temps, elle n'invente les formes de cette contemporanéité. Et l'une des innovations de l'artiste réside dans son goût pour l'exploration de médiums (photographie, vidéo, sculpture, son et texte) qu'elle articule, les uns les autres, au fil d'associations inédites.

Les portraits de *Babylon Babies* font initialement partie d'une série photographique de portraits d'adolescents de toutes origines, réalisés en 2001. A travers leur regard hypnotique, Marie-Jo Lafontaine donne une nouvelle expression du mystère, de l'inquiétude et de l'espoir de la jeunesse. Le regard fixe et magnétique

de celle-ci y interroge le spectateur, l'histoire de l'image et son futur. Et puis, les écrans monochromes sur lesquels ces visages sont photographiés, et semblent avoir été découpés, augmentent cette sensation d'attraction par leur caractère inquiétant et merveilleux. Toutefois, *Babylon Babies* est aussi une réinvention de la relation entre l'image et le texte, car ces images sont parfois accompagnées de textes - manuscrits ou calligraphiés - qui les commentent, textes produits dans la langue originelle qui les porte, et qui nous rappelle, ce rapport image-texte, que l'enjeu de l'art est de réinventer le monde des signes.

La photographie du personnage à tête de lièvre nous le dit encore et à sa façon. Cette image est d'abord extraite de l'œuvre *I Love the World*. Cette dernière, réalisée pour l'ouverture de la coupe du monde de football à Francfort en 2006, était une installation visuelle et sonore, conçue dans l'espace urbain, et diffusée sur une ligne d'horizon qui dessinaient les immeubles et les tours modernes de Francfort. *I Love the World* se présentait alors comme une critique, radicale et inventive, de la société de consommation planétaire à travers, entre autres, l'apparition de personnages ludiques et angoissants à tête d'animaux... Or, ce personnage à tête de lièvre, extrait donc de cette série, est photographié sur un mur où apparaît, aux limites du visible et du lisible, une citation du poète symbolique et pré-moderniste Stéphane Mallarmé : « Un coup de dés jamais n'abolira le hasard... ». Texte et photographies, aventure des signes, le mot n'est jamais loin de l'image dans cette œuvre exploratrice de l'ouverture des formes et du monde.

Alexandre Castant
essayiste et critique d'art





BELLES DE NUIT - 1995

Quatre photographies de l'artiste bruxelloise Marie-Jo Lafontaine habitent le bureau du bâtonnier.

Deux portraits sont extraits de la série « *Babylon Babies* ». Il s'agit de jeunes adolescents, ceux qui sont notre avenir et pour lesquels les autorités ordinales travaillent.

Une autre photo est tirée de l'installation « *I Love the World* » qui représente un lapin ou un lièvre : le lien entre le monde animal et le costume de l'avocat. L'épithète est généralement en lapin. Cet animal est celui qui aide Alice au Pays des merveilles à passer de l'autre côté du miroir..

Et puis il y a des roses rouges presque fanées, entre chien et loup. Cette œuvre est le symbole de l'indépendance de notre barreau. Elle est placée en face de la statuette remplie d'émotion de la chapelle Louis Braffort, située dans le champ d'honneur au moment où notre bâtonnier fut assassiné en 1944 par les rexistes alors qu'il refusait que notre barreau collabore avec l'ennemi. Cette œuvre de Marie-Jo Lafontaine est aussi placée à l'arrière du monument érigé en hommage aux bâtonniers morts pendant la première guerre mondiale et qui orne la salle du conseil de l'Ordre.

Ces œuvres photographiques font entrer le XXI^{ème} siècle dans le palais de justice.

